

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	3
PROLÉGOMÈNES	7
INTRODUCTION	15
I. TROIS PRÉALABLES POUR RENDRE À L'ITINÉRAIRE SA COHÉRENCE	19
1. la formation à la recherche	21
2. la singularité d'un terrain transocéanique	29
3. la diversité des méthodes	39
II. LES AXES THÉORIQUES	49
4. Le poids des représentations collectives	51
5. La construction identitaire dans la Caraïbe	69
6. Le métissage culturel	85
III. LES TERRAINS D'APPLICATION	91
7. Contexte antillais	93
8. Des émigrés français en France	113
9. La re-naissance à l'anthropologie en Limousin	153
10. Malaise dans la citoyenneté en Île-de-France	167
IV. CONCLUSION	175
ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE	185

Préface

L'entrecroisement des mondes, titre de cette synthèse, est la rétrospective réfléchie d'un itinéraire intellectuel qui s'est déroulé entre la Caraïbe et la France, durant plus de vingt-cinq ans. À ce titre, il ne pouvait rester ignoré. Il est important, pour son auteur, pour le labo auquel elle a tant contribué, pour les Français des Antilles et de la Réunion, que ce beau travail soit connu. Julie Lirus-Galap nous a quittés le 6 mars 2011. Le texte de son HDR (Habilitation à diriger les recherches), qu'elle avait soutenue en 1998, était prêt à l'impression. Il ne fallait que le relire une dernière fois pour ce faire, et c'est ce que nous avons eu la joie de faire.

Nous avons choisi de laisser au texte sa forme originelle, pour deux raisons : la première était de respecter l'écriture de Julie, vigoureuse et poétique. La seconde est qu'il a paru non dénué d'intérêt de faire connaître au public, et tout particulièrement de faire lire aux chercheurs qui doivent à leur tour préparer cette épreuve, un exemple d'HDR. Il n'existe certes pas de modèle, car autant d'HDR, autant de formules possibles. Voici, au moins, une solution proposée qui démontre l'intérêt de cette formule complexe : à la fois ego-histoire et travail de recherche, l'HDR a cette particularité de faire connaître au lecteur un travail scientifique nécessairement original, tout en éclairant la genèse par la personnalité de son auteur.

De ce point de vue, l'ouvrage de Julie est exemplaire. Elle fut l'une des premières à s'attaquer de façon résolument interdisciplinaire à l'étude jusqu'alors très méconnue de l'histoire contemporaine des migrations antillaise et réunionnaise en métropole. Sa formation l'y incitait : psychologue thérapeute de grand talent et anthropologue qui débuta à l'EHESS, politiste praticienne également puisqu'elle dirigea la politique sociale de l'Agence nationale chargée de l'insertion des travailleurs d'outre-mer au ministère du même nom sous la présidence de François Mitterrand. Elle a achevé sa carrière en enseignant l'histoire, dont bien entendu l'histoire des Caraïbes à l'université Paris-7

(aujourd'hui Paris Diderot). Cette pluridisciplinarité, elle s'y est adonnée avec passion au sein de son laboratoire de rattachement, le SEDET (Sociétés en Développement. Études transdisciplinaires). Elle en défend l'importance, les méthodes et les modalités dans la première partie de son travail.

C'est au temps où elle était au Ministère que Julie a, la première, tiré de l'oubli l'épisode devenu depuis lors fameux des enfants de la DDASS réunionnaise déportés en France métropolitaine pour « repeupler » le Limousin, déportation créée et légalisée par le député de la Réunion Michel Debré. Faisant le lien entre son action politique et ses travaux de chercheur, Julie a développé ce drame historique dans une partie passionnante de son texte. Mais elle aborde aussi, de façon approfondie, l'histoire de l'immigration quasi forcée organisée tout au long des « Trente glorieuses » consommatrices de main-d'œuvre au départ de la Guadeloupe et de la Martinique, et à l'arrivée en France de ces jeunes ou moins jeunes en butte, d'où qu'ils viennent, à une commune discrimination de couleur, bref au racisme alors rampant, et aujourd'hui parfois revendiqué.

Tout le travail tourne autour d'un problème clé : la complexité et la difficulté à vivre le *métissage culturel* qui caractérise l'histoire et le présent de cette partie du monde. Ce métissage culturel est issu d'une double souffrance : celle de l'histoire vécue dans les îles par les descendants d'esclaves, analysée avec une grande précision. Puis celle du choc culturel issu de la déportation en France métropolitaine. Une partie de l'ouvrage consiste à en démonter les mécanismes théoriques et pratiques. Ce qui rend cette réflexion passionnante, c'est qu'elle réunit de façon à la fois audacieuse et pertinente une question analysée de façon rigoureuse tout en étant aussi vécue de l'intérieur, aux deux bouts de la chaîne, à la fois outre-mer et en France. Le travail démontre aussi, en permanence, le lien nécessaire entre l'analyse théorique et les réalités sociales et culturelles : la dernière partie de l'ouvrage est consacrée à plusieurs études de cas précises, à travers les itinéraires et les déboires de groupes immigrés d'outre-mer en France continentale. On pourra juger de la précocité de ses analyses, qu'elle a effectuées avant la fin du XX^e siècle, alors que lui ont donné raison les recherches postérieures : sur l'immigration, sur les symbioses et les métissages culturels, sur les discriminations, sur le racisme.

C'est un grand livre, émouvant et juste, d'une psychologue, mais aussi sociologue, anthropologue et historienne, qui sait faire, de façon contrôlée et réfléchie, mais en témoignant aussi d'une délicate sensibilité, le lien entre le vécu et l'histoire.

*Catherine Coquery-Vidrovitch,
Issiaka Mandé & Faranirina Rajaonah*

Introduction

Avoir été formée, très tôt, à l'esprit et à la démarche de recherche - qu'on en soit conscient ou non - c'est comme disposer d'un pli qui se forme sous l'effet de l'effort musculaire incessant demandé au cerveau qui maintient, en soi, des interrogations sur les objets scientifiques qui vous habitent (on dirait un « esprit malin » au pays de Descartes). Mais ces manifestations, sous forme d'intérêt ou de curiosité intellectuelle, ne sont ni complètes, ni durables, dès l'instant qu'elles surgissent ou se révèlent furtivement à la conscience.

En revanche, à chaque irruption, sous des formes variées et souvent dans des contextes de vie, privée ou professionnelle, inédits ou itératifs, une trace demeure. C'est elle qui donne le sentiment immédiat et précis d'une grande compréhension du but à poursuivre, mais il faut plusieurs éclairs de lucidité et beaucoup de travail pour atteindre le sens de ce qui est recherché.

Dans ce cas, préparer une synthèse sur le parcours intellectuel à présenter pour être habilitée à diriger des recherches n'a rien à voir, dans la forme, avec une thèse d'habilitation se situant au dehors de tout champ d'exercice de vie concrète (hormis la recherche). Il ne s'agit pas de vérifier une ou des hypothèses de travail pour expérimenter une thèse mais, à partir de ses propres productions, sur une durée longue et des aléas des chemins parcourus, d'y trouver une cohérence scientifique interne, *a posteriori* : c'est-à-dire de trouver le sens de ce qui a été recherché, de ce qui l'est encore, voire par delà ce qui est trouvé - et ceci depuis la préparation de la première thèse de doctorat - souvent sous des angles divers et dans des contextes variés de vie professionnelle.

Lorsqu'advient une rupture académique dans la poursuite de l'analyse de l'objet scientifique, et qu'il convient de rédiger de façon cohérente la démarche intellectuelle et son sens, ce dernier pouvant être caché dans des pratiques professionnelles, on est mis devant un choix drastique :

- ou laisser de côté ce qui semble ne pas faire sens et ce qui n'est pas académique tout en contenant une partie du sens recherché ;

- ou se donner les moyens psycho-intellectuels d'investir aussi les ruptures pour leur donner sens, dans une trajectoire scientifique, tout en opérant un dépassement de ce qu'elles ont pu représenter et engendrer comme souffrance. Cet effort demandé, qui ne concerne pas que l'intellect mais tout le psychisme - et celui-ci doit nécessairement être soutenu par le narcissisme - est incommensurable.

En fait, on est sommé d'entreprendre sa propre biographie sous l'angle exclusivement académique, hors toute incarnation. C'est l'épreuve du *cogito*. Il s'assortit, qu'on le veuille ou non, du dédoublement de la personnalité. Car lorsqu'il y a pratiques professionnelles volontairement acceptées (notamment dans la sphère du management d'entreprise publique, du conseil en politique sociale et culturelle concernant les migrants, de l'expertise de situations sociales et de l'aide à la décision publique), il y a incarnation de l'objet scientifique en la personne qui le met en acte, qui le concrétise, qui le rend utile au plus grand nombre.

C'est en cela que réside la différence avec la recherche fondamentale, qui n'a pas le souci de la mise en application. Et c'est ainsi qu'en l'absence de toute mise en situation de recherche, l'objet scientifique vous poursuit, se révèle à vous sous ses aspects les plus ténus, vous poussant à le prendre en considération dans la situation même où il s'est manifesté. L'analyse des terrains à Ménilmontant et en Limousin en témoigneront.

Ainsi, le regard du chercheur ne s'obscurcit point, sa première formation de terrain, sa première immersion, en même temps que se poursuit sa qualification, l'un confortant et alimentant l'autre, sont les garants de la persistance de son intérêt scientifique.

C'est surtout de 1974 que date la volonté de comprendre l'Homme dans ses œuvres et, lorsque cela s'impose, par delà les frontières des disciplines, de saisir ce qui est en cause qualitativement dans l'espace social et politique lorsqu'une mutation sociale est en cours, qu'un conflit majeur pour la société s'exprime, ou qu'une crise se profile à l'horizon ; mais aussi ce qui s'y joue comme théâtre. Après cet itinéraire foisonnant, singulier, voire exceptionnel, passionnant et à haut risque, est venu le temps d'en rendre compte.

Seront donc présentés les trois domaines qui rendront à cet itinéraire intellectuel rétrospectif sa cohérence. À savoir : 1 la formation intensive à la recherche ; 2 la singularité d'un terrain transocéanique et 3 la diversité des méthodes d'approche tant de l'objet scientifique que du terrain.